

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63589

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Erster Weltkrieg – Zweiter Weltkrieg: Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland, im Auftrag des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes, hg. von Bruno THOSS und Hans-Erich VOLKMANN, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2002, 882 p.

Le MGFA de Potsdam a consacré ses 43^e Journées Internationales d'Histoire militaire de l'année 2001 à une magistrale démonstration d'histoire comparative. Le titre en dit long mais le sous-titre est bien plus révélateur de l'ambition des organisateurs de ce colloque, car traiter de la guerre, de l'expérience vécue et, à défaut d'autre terme, de ses enseignements en Allemagne, relève d'une tentative aventureuse. On en revient à s'interroger sur les conceptions les plus courantes de l'histoire militaire qui, dans les sept thèmes ici traités en 34 communications (sans compter les introductions aux thèmes qui sont déjà des exposés très riches) témoignent d'une école méthodologique bien allemande. Mais il est nécessaire de citer les 7 thèmes qui ont été explorés pour appréhender l'ampleur de la problématique:

- 1 Les guerres mondiales en tant que guerres de type nouveau
- 2 La pensée stratégique allemande et l'évolution technologique au cours des deux guerres mondiales
- 3 La guerre ou l'univers, des soldats: la société militaire
- 4 La guerre en tant qu'expérience collective de »l'arrière«: la société civile
- 5 La guerre et l'occupation: l'univers des occupants et des occupés
- 6 Les cultures du souvenir et les après-guerres
- 7 L'époque des guerres mondiales en tant que source méthodologique pour une histoire militaire socio-culturelle interdisciplinaire

On ne saurait omettre le remarquable épilogue de Hans-Erich VOLKMANN sur Société et militaires à la fin des deux guerres mondiales.

Ruptures, rejets, influences multiformes politiques et sociales profondes, représentations indélébiles de l'image de l'ennemi tant interne qu'externe, Goldhagen et ses thèses apparaissent-elles si hasardeuses? Pourquoi le moral des populations de l'arrière a-t-il mieux résisté entre 1940–1945 qu'en 1916–1918 et pourquoi les hitlériens ont-ils cherché à éviter et reculer à tout prix – c'est-à-dire par le pillage des pays occupés – l'effondrement de 1918?

Il ne s'agit, là, que de quelques interrogations mais dont les auteurs ont exploré les arcanes avec un tel systématisme que l'on voit à la fois s'effondrer nombre de certitudes et s'affermir les causes de la montée du nazisme, son emprise sur l'armée et, en franchissant les étapes, au lendemain de 1945, la profondeur de l'enracinement du régime hitlérien.

Si en 1919 l'Allemagne refusa d'accepter le Diktat de Versailles et l'on sait comment prit naissance la *Dolchstoßlegende*, un mouvement quelque peu similaire se développa au moment du Procès de Nuremberg. Quelques années plus tard prenait corps une autre légende: celle de la *Wehrmacht* héroïsée et de ses généraux abusés dans leur bonne foi. Rarement peut-on voir explicitées avec tant de précision et de vigueur les causes du rejet de la République de Weimar et les prémisses de sa chute dans une société ayant perdu ses références politiques traditionnelles et qui, en Hitler, pensa peut-être retrouver l'autorité suprême remplaçant la monarchie. En sautant à l'épilogue de Hans-Erich Volkmann, qui sait manier l'ironie, apparaissent encore plus clairement toutes ces implications et l'analyse profonde et aiguë de strates sociales caricaturées non sans férocité par le *Simplicissimus*, et que peut caractériser, dans une certaine mesure, l'épisode du *Hauptmann von Köpenick*...

Je serai moins enthousiaste à l'égard des deuxième et troisième thèmes qui, malgré les efforts parfois laborieux des auteurs et leur propension à utiliser un langage torturé, ne font que reprendre, même en les approfondissant, des sujets déjà bien étudiés. Citer un auteur plus qu'un autre ne serait pas »fair-play« toutefois une tendance peut être remarquée, mais est-ce une réaction épidermique de notre part? S'il est question de multiples aspects de l'évolution technologique, de concepts stratégiques et tactiques, de l'esprit combattant, de la littérature née du premier conflit mondial et – last but not least – des monuments aux morts des deux guerres, la France paraît curieusement absente. Si les auteurs anglo-saxons sont – à juste titre –

souvent cités, si des comparaisons sont faites avec les Britanniques et les Américains (équipés et instruits par les Français en 1917–1918), les multiples développements et innovations tactiques issus par exemple de la bataille de Verdun sont ignorés. Il s'en dégage l'impression que le front occidental paraît secondaire et que, proportionnellement, Britanniques et Américains prennent le pas sur les armées françaises. On peut également regretter l'absence de communication sur le Service de Santé aux Armées, pour les deux conflits mondiaux dont l'importance n'est pas à souligner, y compris pour le »*Heimatfront*«.

Mais la tâche était considérable et la volonté d'exhaustivité et de démonstration de maîtrise technique – les sources bibliographiques sont d'une richesse étonnante – aboutissent souvent à des démonstrations qui relèvent de l'art pour l'art: en dehors de quelques spécialistes de haut niveau, qui peut accéder à ce degré d'érudition? Mais ne boudons pas notre plaisir car une fois de plus, le MGFA a su produire, sous la direction de Bruno Thoss et Hans-Erich Volkmann, un ouvrage qui ne peut manquer de faire référence. Et puis, il faut souligner la qualité de l'édition, de nombreuses reproductions en couleurs de tableaux célèbres venant soutenir nombre de thèmes abordés, de Otto Dix à Max Ernst. Souhaitons que cet ouvrage reçoive la plus large audience possible.

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Wolfram WETTE, Gerd R. UEBERSCHÄR (Hg.), *Kriegsverbrechen im 20. Jahrhundert*, Darmstadt (Primus) 2001, 589 p.

Cet important ouvrage est dédié à l'un des historiens militaires allemands qui, dès la fin des années soixante, a été le premier à briser un des plus grands tabous de la société allemande d'alors, soit l'honneur sans tache de la *Wehrmacht*: Manfred Messerschmidt.

Il n'est pas lieu ici de rappeler son œuvre et son action, tous les historiens militaires, mais aussi les sociologues, les juristes, les médecins psychiatres, par exemple, ont à un moment ou un autre rencontré ses travaux et Ralph Giordano, pour qui il a toujours été un modèle, n'hésite pas à le qualifier de »Nestor de l'histoire militaire critique«.

Effectivement, les 43 auteurs qui ont contribué à ce recueil ne pratiquent pas le »politiquement correct« tout en démontrant une grande érudition. Il était intéressant de confronter les règles du droit de la guerre figurant dans les textes juridiques des Conférences de La Haye de 1899 (notamment l'article 22 du règlement sur la conduite de la guerre sur terre), de 1907, l'article 227 du Traité de la Paix de Versailles, le Statut de Londres du 8 août 1945.

Toutes les définitions et notions adoptées dans ces textes ont reçu d'importantes modifications compte tenu du caractère pris par les crimes de guerre et le concept du crime contre l'humanité appliqué par le Tribunal de Nuremberg. Depuis les procès de Nuremberg, en fonction de l'évolution de la politique internationale et de la volonté des grandes puissances, les règles fixées jusqu'alors purent être élargies pour aboutir, le 3 mai 1993 et le 8 novembre 1994 sur résolution du Conseil de sécurité de l'ONU, à la création de deux tribunaux internationaux devant traiter des crimes d'État commis en Yougoslavie et au Rwanda... Dès les premières et si importantes Conférences de La Haye dont l'analyse constitue la partie introductive de ce recueil, les militaires – Français, Allemands ou Britanniques – se gaussèrent des règles humanitaires introduites dans les nouvelles lois de la guerre et les droits des peuples.

Le XX^e siècle a vu l'application de méthodes de guerre toujours plus perfectionnées mais sous-tendues par des principes idéologiques pervers dépouillés de toute réminiscence humanitaire. S'il pouvait sembler quelque peu superfétatoire de reprendre (deuxième chapitre, 16 contributions) les crimes de guerre allemands pendant la deuxième guerre mondiale, la précision d'écriture de certains de ces faits amène à penser le contraire; Baby Jar, près de Kiev, les 29 et 30 septembre 1941 où plus de 30 000 juifs furent exécutés; l'élimina-